

DEBORA GUSSON ET RICCARDO ROITER RIGONI

# LAGUNE DE VENISE INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT  
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

## *Nord de la Lagune*

LA BATTERIE AMALFI	14
LE FORT TREPORTI	16
LA BATTERIE VETTOR PisANI	20
LA TOUR TÉLÉMETRIQUE SAN MARCO	22
LE VILLAGE DE SACCAGNANA	28
LA CASA RUI : LE COUVENT AUX CHEMINÉES RONDES	29
L'ÉGLISE DEL CARMINE ALLE MESOLE	30
LES CURIOSITÉS DE LIO PICCOLO	32
LA PLAQUE DES DROITS DE PASSAGE	36
LE CRUCIFIX DE L'ÉGLISE DU CHRIST DES PSAUMES	38
LA PROCESSION DEL CRISTO DEI SALSÌ	40
LA TOUR DU CALIGO	42
LE PONT SUR BATEAUX DE CAPOSILE	44
LE PONT À BASCULE DE CAPOSILE	46
LES ZONES ARCHÉOLOGIQUES D'ALTINO	48
LA BARQUE DE L'ÉGLISE DE SANT'ELIODORO VESCOVO	50
LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL D'ALTINO	52
LA TOUR DE TESSERA	54
LE BANC DE L'OBSERVATEUR	56
LE LABORATOIRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE GIANCARLO FERRACINA	58
LA STATUE DE L'OSSUAIRE DU FORTE MARGHERA	60
LE MUSEO STORICO MILITARE DU FORTE MARGHERA	61
UNE PROMENADE AU FORTE MARGHERA	62
L'ÎLE DE SAN SECONDO	64
L'ÎLE DE CAMPALTO	66

## *Centre-nord de la Lagune*

L'ORATOIRE DE SAN MARCO À TORCELLO	70
LES BALCONS EN PIERRE DE LA BASILIQUE DE TORCELLO	71
LE JARDIN DE CARLO PICCOLI	72
L'ÎLE DE SAN GIOVANNI EVANGELISTA	74
LA MAISON-MUSÉE ANDRICH	76
LA MAISON DE REMIGIO BARBARO	78
LA MOSAÏQUE DE SAINTE BARBE PORTANT L'EMPIRE STATE BUILDING	80
LA CHAPELLE CACHÉE DE LA VIA DELLA VIGNA	82
LA MAISON DE BEPI SUÀ	84

LE CAMPANILE DE SAN MICHELE ARCANGELO DE MAZZORBO	86
LES BATTANTS ORIGINAUX DES CLOCHES DE L'ÉGLISE DE SANTA CATERINA DE MAZZORBO	88
LA PIERRE TOMBALE DE FRANGOLA GIUSTINIAN	90
LE TABLEAU DU MARTYRE DE SAINT ÉRASME	94
L'OUVERTURE CIRCULAIRE DE LA TORRE MASSIMILIANA	96
LES POUDRIÈRES DU LAZZARETTO NUOVO	98
LE SENTIER DES BANCS DE SABLE	100
LE TEZON GRANDE DU LAZZARETTO NUOVO	102
LES GRAFFITIS DU TEZON GRANDE DU LAZZARETTO NUOVO	106
LES OS DU DUOMO DE MURANO	108
LES VESTIGES D'ALTINO DANS LE BAPTISTÈRE DU DUOMO DE MURANO	110
LES BOISERIES DE L'ÉGLISE DE SAN GIOVANNI BATTISTA	112
LA PALA DEI BARCAROLI	114
LA CHAPELLE EMILIANI	116
LES VISAGES INSOLITES DE L'ÉGLISE DE SAN MICHELE IN ISOLA	120
LA CHAPELLE DE SAN CRISTOFORO	122
L'ÉGLISE DE SANT'EUIROSIA	124
LES SECRETS DU FORT DE SANT'ANDREA	126
LES VESTIGES DU CLOÎTRE DE SAN BRUNO	130
LA CHEMINÉE DE LA PIROTECNICA	133
LA CUSTODE	134

## *Lido*

LA MEULE DE LA RIVIERA SAN NICOLÒ	138
LES RELIQUES DE SAINT NICOLAS	140
LE CHOEUR DE L'ÉGLISE DE SAN NICOLÒ	142
LES ANCIENNES CLOCHES DE L'ÉGLISE DE SAN NICOLÒ	144
LES SYMBOLES INCONNUS DE L'ANCIEN CIMETIÈRE JUIF DU LIDO	146
LE TROU DES TOMBES DU NOUVEAU CIMETIÈRE JUIF	152
LES BRIQUES DE SAN MARCO SUR LA PLAGE DE SAN NICOLÒ	158
LE PLANÉTIARIUM DU LIDO DE VENISE	160
LE MUSÉE-LABORATOIRE NAVAL FALCONI	162
LE MUSÉE DU COCHON	164
LES TROUS DE CAMÉRAS DE L'HÔTEL EXCELSIOR	166
LE BLASON DE LA FAMILLE ALBERTI	168
LE CHRIST MIRACULEUX DE POVEGLIA	170

# SOMMAIRE

LES LIONS DE MALAMOCCO	172
LES VESTIGES DU FORTE ALBERONI	174
LA TORRE PILOTI	176
LES CANONS DE LA DIGUE DES ALBERONI	178
LES TRACES DU LANDFALL	180

## *Centre de la Lagune*

---

LE MUSÉE DE L'ASILE À SAN SERVOLO	184
LA MOMIE DE NEMENKHET-AMON	188
LA BIBLIOTHÈQUE CIRCULAIRE DE SAN LAZZARO DEGLI ARMENI	190
LE BAS-RELIEF DES SAINTS DE LA PESTE	192
LES TOMBEAUX DES MOROSINI	194
LA SAINTE MAISON DE LORETTE DANS L'ÉGLISE DE SAN CLEMENTE	196
LE PARC DE SACCA SESSOLA	200
L'ÎLE DE POVEGLIA	202
L'OCTOGONE DE POVEGLIA	204
L'ÎLE DE FISOLO	206
LE PHARE DE L'ÎLE DE SPIGNON	208
LA NICHE DE LA MADONNA DEI CAVANISTI	210
LES BORNES DE GIARE	212
LA CROIX VELO	214
LE MONUMENT À ROMEO ISEPETTO	216
L'ORATOIRE BETTONI GRASSI	218
LA MENTION « IDROFORO »	220
LA PIERRE DES TAXES DE L'ÉCLUSE DE MORANZANI	222
LA VENEZIA HERITAGE TOWER	224

## *Sud de la Lagune*

---

L'ÉGLISE DE SANTA MARIA DI LUGO	228
LA STATION DE POMPAGE DE LOVA	230
LE MUSÉE DES STATIONS DE POMPAGE DE CODEVIGO	232
LA PROCESSION DE LA VIERGE VERTE DE SANTA MARGHERITA DI CODEVIGO	234
LES CASONI DELLA FOGOLANA	236
LE CASONE DELLE SACCHE	240
LE CIMETIÈRE ABANDONNÉ DE CONCHE	242
LA PLAGE DE LA BOSCHETTONA	243

LE CASONE MILLECAMPI	244
LES VESTIGES DU CASONE PRIME POSTE	245
LE CASONE DI VALLE ZAPPA	254
LES VESTIGES DU CASONE BARENON	258
LE CRUCIFIX DE L'ÉGLISE SAN DOMENICO	264
LE CHARIOT EN BOIS POUR LE TRANSPORT DU CHRIST	266
LE MUSÉE DE ZOOLOGIE ADRIATIQUE GIUSEPPE OLIVI	268
LE MUSÉE DE L'HORLOGE DE CHIOGGIA	270
LE PORTRAIT DU « PRÊTRE QUI OINT »	272
L'ATELIER DE GIORGIO BOSCOLO	274
LES ROUES DENTÉES DE L'ÉGLISE SANTA CATERINA	276
LA MESURE DU FASSO	278
PARE ET FIO : LES DEUX CLOCHERS	279
L'ÉGLISE DE LA SANTISSIMA TRINITÀ ET LA CONFRÉRIE DES ROSSI À CHIOGGIA	280
LES TOLÈLE DE L'ÉGLISE DE SAN GIACOMO	282
LA NICHE DE LA MAISON DE LA SORCIÈRE	284
LE RELIEF DE NOTRE-DAME DU REPOS	286
LE REFUGIUM PECCATORUM	288
L'EXPOSITION BALLARIN AU MUSEO CIVICO DELLA LAGUNA SUD	290
LES MURAZZI DE SOTTOMARINA	292
UNE PROMENADE SUR LE MURAZZO DE CA' ROMAN	294
LE BAS-RELIEF EN BRONZE EN MÉMOIRE DU BATEAU À VAPEUR GIUDECCA	296
L'AUTEL DE « TOUS LES SAINTS » DE L'ÉGLISE D'OGNISSANTI	298
LE CASONE DE GIORGIO FORESTO	300
LE TABLEAU DE NOTRE-DAME DU CARMEL	302
LA PLAQUE DU SANCTUAIRE DE LA MADONNA DELL'APPARIZIONE	304
LA PLAQUE DU BATEAU KADIMA	306
LE MONUMENT À L'INONDATION DE 1966	308
LE PETIT MUSÉE DE LA LAGUNE SUD	310
LA PALATA DELLE CEPPE	312

INDEX ALPHABÉTIQUE	314
--------------------	-----

# LA TOUR TÉLÉMÉTRIQUE SAN MARCO

④

## La Cafetière

Via delle Batterie - Cavallino-Treporti (VE)  
Uniquement visible de l'extérieur



Parmi les nombreux témoignages d'activités militaires qui ponctuent le littoral de Cavallino-Treporti figurent plusieurs tours télémétriques : certaines sont à l'abandon depuis des années, mais d'autres, quoiqu'uniquement visibles de l'extérieur, sont encore en très bon état.

Ces tours servaient de point d'observation pour repérer les cibles potentielles grâce à des longues-vues et des télémètres de précision. Les coordonnées de tir étaient ensuite rapidement transmises aux différentes batteries qui orientaient leurs canons en fonction de ces informations.

Les habitants de la zone les appellent les « sémaphores » du fait des grands disques colorés qui étaient autrefois placés à leur sommet.

Certaines de ces tours présentent des formes volontairement anonymes afin de les rendre le moins « suspectes » possible, mais d'autres ont un aspect plutôt étonnant, comme la tour télémétrique San Marco, dont la forme caractéristique lui a valu le sympathique surnom de Cafetière.

Sa structure est en effet de forme tronconique surmontée d'une plateforme supérieure qui était à l'origine en bois. À sa base, on distingue une étoile gravée à côté de laquelle est indiquée l'année de construction de l'édifice : 1915.

## AUX ALENTOURS

Dans les environs immédiats se trouve l'ancienne batterie San Marco, construite entre 1909 et 1912. Les dimensions du bâtiment de deux étages sont assez remarquables.

Dotée de deux canons de 305/50 et deux canons antiaériens de 76/40, cette batterie a participé aux actions entreprises sur le front terrestre dans le secteur de Grisolera-San Donà di Piave au cours de la Première Guerre mondiale, notamment en juin et octobre 1918. Elle n'a subi aucun dommage lors des deux guerres mondiales et, au début de 1944, deux officiers et 30 soldats y manœuvraient.

La batterie San Marco fait désormais partie d'un village touristique et sa structure a été modifiée, en préservant toutefois sa forme d'origine : une petite piscine et un grand escalier en colimaçon ont été créés à la place des deux dômes, la couverture a été refaite et des infrastructures destinées aux touristes ont été ajoutées. En effet, l'intérieur abrite à présent des commerces, un bar et un restaurant.

La porte d'entrée est d'origine et on peut encore distinguer une petite section de rails utilisés autrefois pour le transport des munitions et du matériel à la batterie.



## Les crèches sur l'eau dans la commune de Cavallino-Treporti

La commune de Cavallino-Treporti est prise d'assaut à partir du printemps et tout particulièrement en été par les touristes qui ont choisi d'y résider pendant leurs vacances ou qui viennent la visiter à la journée.

Mais ceux qui s'y rendent à la période de Noël découvrent une initiative particulièrement suivie en ces lieux et qui, au fil du temps, est devenue une véritable tradition : les *presepi sull'acqua* (littéralement « les crèches sur l'eau »).

La Nativité est ainsi représentée par des constructions dans la lagune, à quelques centimètres de la surface de l'eau, environnées d'un paysage naturel grandiose.

L'une d'entre elles s'admire facilement au centre du Cavallino, depuis la terrasse panoramique de la piazza Santa Maria Elisabetta : on doit sa réalisation à l'association locale des remiers. Une autre crèche qui a beaucoup de succès : celle installée près du miroir d'eau devant le centre historique de Lio Piccolo, toujours dotée d'éléments qui rappellent la région.

L'une d'entre elles est une œuvre unique en son genre, digne de figurer dans le *Guinness des records* : la *Lagoon Nativity*, qui serpente le long du canal de la via Pordelio et relie Ca' Ballarin à Ca' Savio : environ 200 statues, ou plutôt « silhouettes » en contreplaqué marine, composent cette crèche réalisée par l'artiste Francesco Orazio en collaboration avec une entreprise de menuiserie de Jesolo.

L'œuvre a été réalisée en 2023 pour célébrer la première représentation de la crèche proposée par saint François d'Assise dans la ville de Greccio 800 ans auparavant.

Les supports qui soutiennent les silhouettes de cette crèche sont enfoncés dans le fond marin (à cet endroit, l'eau n'est profonde que de quelques dizaines de centimètres) et sortent de l'eau. L'essentiel des personnages restent à leur place tout du long, mais les rois mages, eux, sont d'abord placés à distance de l'étable de la Nativité et sont régulièrement rapprochés jusqu'au jour de l'Épiphanie, lorsqu'arrive le terme de leur voyage.

Avec le temps, la coutume des crèches sur l'eau s'est répandue dans d'autres localités de la lagune de Venise : on peut signaler entre autres Burano et la commune de Giare.



## L'ÎLE DE SAN GIOVANNI EVANGELISTA

④

*Les vestiges du monastère pour femmes de San Giovanni Evangelista, fondé avant l'an 1000*

Île de Torcello  
 info@sangiovanнитorcello.com  
 Visite sur rendez-vous  
 Vaporetto : lignes 9 et 12



Pour certains, une visite à Torcello se résume à la basilique et au musée archéologique, avec retour immédiat à l'embarcadère, peut-être éventuellement après avoir jeté un œil au Ponte del Diavolo.

Pourtant, si on prend la peine de le traverser et de suivre la route, on atteint l'île de San Giovanni.

On y découvre les vestiges du monastère pour femmes de San Giovanni Evangelista, fondé avant l'an 1000 et démolé après sa fermeture en 1810.

Dans les années 1960, la Soprintendenza alle Antichità delle Venezie a entrepris des fouilles archéologiques grâce auxquelles on a pu mettre au jour différents vestiges, encore visibles, de l'édifice religieux.

Il reste du bâtiment d'origine, outre quelques portions du mur d'enceinte, un édifice gothique qui devait être l'hôtellerie. Restauré à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il avait auparavant servi de logement aux pêcheurs et aux paysans.

L'origine du monastère est probablement liée aux familles aristocratiques de l'île, notamment celle du doge Pietro Orseolo II, dont les enfants étaient Felicita, abbesse du monastère de San Giovanni, et Orso Orseolo, évêque de Torcello.

La dépouille de sainte Barbe de Nicomédie y a été accueillie en 1009. Il s'agissait d'un don effectué quelques années auparavant par Maria Argyropolis, nièce de l'empereur byzantin, à l'église de sa belle-sœur, l'abbesse Felicita. La dépouille a été déplacée à l'époque napoléonienne et transportée en l'église San Martino à Burano, où elle se trouve encore.



## LA MOSAÏQUE DE SAINTE BARBE ⑦ PORTANT L'EMPIRE STATE BUILDING

### *Sainte Barbe à New York*

*Scuola dei Pescatori - Burano (VE)  
Tous les jours de 8 h à 12 h et de 15 h à 19 h  
Vaporetto : ligne 12*

Dans la Scuola dei Pescatori, à l'intérieur de la chapelle dédiée à sainte Barbe (où reposent ses reliques), une mosaïque pour le moins insolite, réalisée par l'école de mosaïque de Ravenne, représente



sainte Barbe portant l'un des gratte-ciel les plus iconiques de New York : l'Empire State Building.

Une mosaïque similaire, au sein de laquelle la sainte porte cette fois le campanile de l'église San Martino de Burano, peut être observée à la Church of Our Saviour sur Park Avenue à New York.

Ces deux œuvres font partie des initiatives à l'occasion des célébrations du bicentenaire de l'arrivée des reliques de sainte Barbe sur l'île en 2011 (voir ci-dessous), rappelant le lien créé entre les deux villes trois ans plus tôt.

En 2008, les reliques avaient en effet quitté Burano pour rejoindre Ground Zero à New York, l'endroit où se dressaient autrefois les tours jumelles, comme message symbolique de paix universelle. Cet événement avait été organisé à la demande spécifique des soldats du feu d'origine italienne de New York, dont sainte Barbe est la sainte patronne. Les restes de sainte Barbe ont été accueillis dans la Grosse Pomme avec les honneurs habituellement réservés aux chefs d'État. Une émouvante cérémonie en mémoire des pompiers ayant péri dans l'attaque du 11 septembre 2001 a suivi. Après un séjour d'une semaine, les reliques sont retournées à Burano.

### *Sainte Barbe, la martyre qui repose à Burano*

La légende dit que les reliques de sainte Barbe (ou Barbara) ont été déposées à Venise en 1009 dans l'église de San Giovanni Evangelista à Torcello. Après la démolition de cette dernière, décidée par Napoléon Bonaparte en 1806, les restes de la sainte ont été transportés dans l'église presbytérale San Martino à Burano, le 10 mars 1811. En 1926, les reliques ont été déplacées de l'église paroissiale au petit oratoire. Selon la tradition, sainte Barbe était une jeune fille d'une grande beauté qui fut enfermée dans une tour par son père pour la cacher au monde. Convertie au christianisme, elle fit construire une troisième fenêtre dans sa tour pour symboliser la Trinité. Son père, furieux, lui fit subir une ablation des seins puis la décapita mais fut lui-même frappé par la foudre et réduit en cendres. Ne connaissant pas son prénom de baptême, les chrétiens qui récupérèrent son corps la désignèrent comme « la jeune femme barbare » (étrangère), d'où son nom. Sa fête est célébrée chaque année le 4 décembre. Elle est la patronne des métiers du feu (sapeurs-pompiers, artilleurs, mineurs et artificiers) en raison de ses liens symboliques avec le feu, la foudre et les explosions. Si la légende la fait naître vers 235 sous l'empereur romain Maximin I<sup>er</sup> près de Nicomédie (à présent Izmit, en Turquie), son existence est aujourd'hui largement remise en cause.

## LE CAMPANILE DE SAN MICHELE <sup>⑩</sup> ARCANGELO DE MAZZORBO

*Un campanile solitaire privé de son église*

Île de Mazzorbo  
Vaporetto : ligne 12



Solitaire, en plein cœur d'une vigne, sur la partie la plus au nord de l'île de Mazzorbo, le campanile de San Michele Arcangelo, haut de 27 mètres, est connu sous le nom de Campanile dell'Angelo (« campanile de l'Ange »).

Sa structure, de style roman et Renaissance, est entièrement constituée de briques apparentes.

Il ne reste plus à son sommet qu'une seule des quatre anciennes cloches : deux d'entre elles sont encore à Mazzorbo, à l'église de Santa Caterina (voir double page suivante), mais on a totalement perdu la trace de la troisième.

Son église, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle, a été démolie à l'époque napoléonienne et remplacée par un oratoire relié au cimetière. Celui-ci, grâce à l'édit de Saint-Cloud (dont les nouvelles règles hygiéniques et sanitaires interdisaient les inhumations dans les églises et obligeaient à les effectuer uniquement dans des endroits éloignés des habitations), a accueilli pendant un temps les défunts des îles de Burano, Mazzorbo et Torcello.

Ce cimetière n'existe plus, un petit parc ayant pris sa place.

Un important ouvrage de restauration du campanile a été achevé en 2024 et un projet parmi tous ceux le concernant serait – dans un futur proche – de le rendre accessible au public en permettant son ascension jusqu'au clocher.



## L'OUVERTURE CIRCULAIRE DE LA TORRE MASSIMILIANA

14

*L'unique construction militaire de ce genre ayant subsisté en Italie*

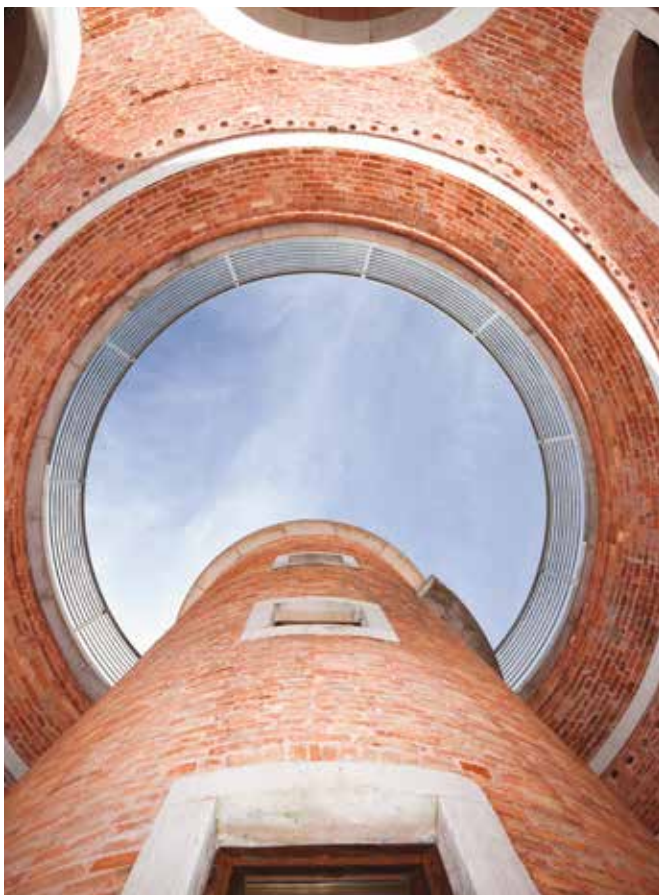
Île de Sant'Erasmus

Ridotto Sant'Erasmus Nuovo

Via dei Forti s.n.c., localité de Punta Vela

Ouvert en mai pendant la Sagra del Carciofo Violetto et lors d'expositions artistiques

Vaporetto : ligne 13



Quiconque se promène sur le versant est de l'île de Sant'Erasmus ne peut manquer la Torre Massimiliana : une curieuse forteresse ronde, inspirée de concepts architecturaux défensifs remontant à plus de cinq siècles. Une fois l'entrée franchie, on est frappé en levant les yeux par le ciel que l'on aperçoit à travers une ouverture circulaire qui surmonte le bloc central du bâtiment. Un escalier en colimaçon mène au point le plus haut de la structure : une terrasse d'où l'on peut profiter d'une magnifique vue à 360°. La bâtisse de plusieurs étages reprend la forme des tours Martello, ces forteresses rondes qui tirent leur nom de la tour de la Mortella corse du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces constructions ont été bâties à des endroits stratégiques sur les côtes corses pour protéger des pirates les villages côtiers et le trafic maritime. Par la suite, d'autres armées ont installé des constructions similaires dans les localités proches de la mer : on peut par exemple en trouver le long des côtes de la Manche. Ce sont en effet les Anglais qui se sont rendu compte les premiers de l'efficacité militaire de la tour et qui ont transformé son nom de Mortella en Martello.

La tour de Sant'Erasmus, bâtie par les Autrichiens entre 1843 et 1844, a été appelée Massimiliana en l'honneur de l'empereur Maximilien qui l'avait commandée. L'édifice se dresse à l'emplacement de l'ancien Forte Sant'Erasmus érigé par les Français de 1811 à 1814 : entouré d'un fossé et d'une digue irrégulière, il défendait la partie méridionale du littoral, tandis que d'autres structures appelées Ridotti Sant'Erasmus Vecchio et Nuovo ont été positionnées au nord-est afin de former un système défensif face à l'embouchure du port du Lido.

De cet ouvrage défensif ne restent à présent plus que la Torre Massimiliana et le blockhaus de Sant'Erasmus Nuovo, tandis que des tours télémétriques ont pris la place des autres fortifications (voir un exemple de tour télémétrique p. 22). Cette construction de type « Martello » à Sant'Erasmus est unique en Italie.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la tour a été utilisée comme batterie antiaérienne puis a été restaurée après une longue période d'abandon. Elle accueille à présent des expositions d'art et des événements culturels.

### *Une tour qui a servi de logement pour plusieurs familles*

Dans l'après-guerre, la Torre Massimiliana a abrité une dizaine de familles restées sans logement, qui s'y sont installées et y ont vécu jusqu'à récemment. Les contrats de location sont conservés aux archives générales de la Ville de Venise.

## LES OS DU DUOMO DE MURANO <sup>19</sup>

### *Un morceau de la colonne vertébrale d'une baleine*

Basilique des Santi Maria e Donato - Murano

[sandonatomurano.it](http://sandonatomurano.it)

[info@sandonatomurano.it](mailto:info@sandonatomurano.it)

Horaires à consulter sur le site Internet

Vaporetto : lignes 3, 4.1 ou 4.2



Derrière l'autel majeur de la basilique des Santi Maria e Donato de Murano, l'un des plus beaux exemples d'édifice de style vénéto-byzantin de toute la lagune, de grands os sont exposés sous l'abside ornée de la mosaïque de la Vierge orante. Selon la légende, il s'agirait des os d'un énorme et infâme dragon vaincu par saint Donat, évêque d'Euroea, d'un simple signe de croix.

Les soit-disant côtes et gigantesque dent du dragon tué par le saint s'avèrent en réalité être trois côtes et un morceau de colonne vertébrale d'une baleine.

Datant du VII<sup>e</sup> siècle, la basilique était à l'origine dédiée à Santa Maria avant que n'y soit ajouté le nom de saint Donat lorsque sa dépouille y a été transportée en 1125 depuis Céphalonie.

C'est à cette date que remonte également le début des travaux pour la réédification de la bâtisse d'origine et du campanile : le duomo est le lieu de culte le plus ancien de l'île de Murano, sur la façade duquel un observateur attentif notera à la base quelques éléments d'époque romaine, provenant probablement d'Altino (voir p. 48).

Le sol en mosaïque, marbre et pâte de verre date du XII<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait donc un contemporain de celui de la basilique de San Marco, comme le rappelle une inscription dans un cercle qui fait partie d'un dessin géométrique représentant l'*Ascensione di Cristo in Cielo* (*L'Ascension du Christ au ciel*).

L'appareil iconographique est complexe : des animaux et des végétaux associés à des références bibliques s'entremêlent dans une magnifique géométrie spirituelle.

Donat n'est pas l'unique saint du secteur de Venise qui ait eu affaire à un dragon : saint Georges, sainte Marguerite et saint Théodore sont également des saints sauroctones (tueurs de dragon).

Les dragons n'ont évidemment jamais existé : symboliquement, tuer un dragon signifiait éliminer le mal dans le cœur des hommes ou faisait référence, dans certains cas, la défaite des musulmans face aux chrétiens.

## LES BOISERIES DE L'ÉGLISE DE SAN GIOVANNI BATTISTA

②

*Une incroyable œuvre en bois*

Museo Parrocchiale di San Pietro Martire  
Campiello Marco Michieli, 5 - Murano  
+39 041 739 704  
Du lundi au vendredi de 10 h à 16 h  
Vaporetto : lignes 3, 4.1, 4.2, 12



Dans la sacristie de l'église de San Pietro Martire à Murano se trouve une incroyable œuvre en bois, datée entre 1664 et 1672 et réalisée par le sculpteur Pietro Morando, qui travaillait avec son père Paolo. Bien que ce dernier ne soit pas mentionné dans les reçus de paiement de la Scuola, il est presque impossible de penser qu'une œuvre aussi vaste et complexe du point de vue iconographique, sans compter son extraordinaire impact visuel, ait été réalisée par une seule personne.

À l'origine, ces boiseries se trouvaient dans l'église de San Giovanni Battista, qui faisait partie d'un grand et important complexe composé d'un couvent, d'une église et d'un hôpital.

Il n'en reste plus rien désormais : tous les bâtiments ont commencé à être détruits en 1837, à la suite des exactions napoléoniennes. Dans un premier temps, ils avaient été transformés en entrepôts pour l'approvisionnement alimentaire et militaire ainsi qu'en étables pour les bœufs avant d'être définitivement démolis.

Par chance, consécutivement aux désacralisations ordonnées par Napoléon, le curé don Stefano Tosi avait acheté une partie des décorations sacrées de la confrérie, dont les fameuses boiseries. Les 20 panneaux de bois représentant des épisodes de la vie de saint Jean aux côtés des télamons, personnages allégoriques, philosophes et empereurs ont alors été déplacés et adaptés à leur nouvel espace par le *marangon* (« menuisier » en dialecte vénète) Gigi Bortoluzzi qui, selon toute probabilité, n'a pas réussi à conserver l'ordre d'origine des œuvres, faute de place.

Le reçu de la Scuola indique neuf autres statues avec leurs décors, qui ont malheureusement disparu.

Il convient d'observer ces œuvres de près : le rendu anatomique et naturaliste est incroyable, les corps semblent prendre vie grâce à la reproduction minutieuse des moindres détails.



## *Le pont votif des Fondamente Nove à San Michele in Isola*

Pendant longtemps, l'île de San Michele a été reliée à la ville par un pont de barques durant la période de commémoration des défunts, rompant ainsi son isolement pour quelques jours.

Chaque année, une foule de Vénitiens (mais pas uniquement) parcourait à pied ce pont votif qui conduisait depuis les Fondamente Nove, à la hauteur du palais Donà delle Rose, à l'entrée la plus connue du cimetière : la Porta Stucky.

En témoignage des photographies ainsi que des œuvres telles que l'eau-forte de Fabio Mauroner conservée à Ca' Pesaro, ou le célèbre tableau d'Italo Brass, visible à la Galleria Internazionale di Arte Moderna de Rome.

Les comptes rendus des journaux sont eux aussi riches d'anecdotes :

en 1901, le pont a été interdit d'accès en raison d'un fort vent et un bateau à rames l'a heurté ; une foule exceptionnelle a voulu se rendre au cimetière en 1902, contraignant les hommes à céder leur place aux femmes et aux enfants dès les premières heures du matin ; en 1907, le froid et l'humidité ont même fait tomber un Vénitien à l'eau.

L'installation temporaire de ce pont a été interrompue après 1950 et pendant plus de 69 ans, l'île de San Michele n'a plus été reliée aux Fondamente Nove.

En 2019, la réalisation d'une passerelle votive (longue de 407 mètres) a non seulement permis aux gens d'accéder au cimetière plus facilement, mais a également lié à la perfection le présent au passé. Après une interruption de quelques années, en partie due à la pandémie, le pont a été réinstallé en 2025.



## LA CHAPELLE DE SAN CRISTOFORO

25

*Un lieu magnifique dédié à une île qui n'existe plus*

*Île de San Michele*

*Cimetière de San Michele in isola*

*De 7 h 30 à 16 h 30 (horaires d'hiver) et de 7 h 30 à 18 h (horaires d'été)*

*Vaporetto : lignes 4.1 et 4.2*



Sur l'île de San Michele, la magnifique chapelle dédiée à San Cristoforo se trouve à quelques pas des carrés réservés aux militaires et aux ecclésiastiques décédés.

En y pénétrant, on est surpris par la beauté qui se révèle soudainement au visiteur : en levant les yeux, on est frappé par le jeu chromatique des splendides mosaïques situées à l'intérieur de la coupole de forme octogonale.

L'église a été construite en mémoire de « l'île disparue » de San Cristoforo et la tâche de bâtir un temple (ou un oratoire) à l'emplacement d'une ancienne église précédemment démolie a été confiée à l'architecte Giannantonio Selva.

D'après ses dessins préparatoires, le temple aurait dû être bâti selon un plan circulaire surmonté d'un dôme et agrémenté d'une série de portiques dont les arcades auraient pu accueillir quelques monuments sépulcraux. Malheureusement, le manque de financement contraignit Selva à revoir son projet en se limitant à une chapelle octogonale, avec deux entrées en forme de cénotaphes.

Les travaux durèrent environ deux ans et furent bénis le 28 juin 1813 par l'évêque de Faenza, Mgr Stefano Bonsignore, alors administrateur capitulaire du siège patriarcal de Venise.

À l'intérieur, après quelques restaurations, l'autel fut consacré en hommage à saint Pie X (le cardinal Giuseppe Sarto, patriarche de Venise de 1893 à 1903) ; au centre de la chapelle, une mosaïque réalisée par le mosaïste Cesare Castaman reproduit le célèbre tableau de *San Cristoforo* par Giovanni Bellini.

La Ville de Venise a cédé la chapelle en 1891 à l'usage perpétuel de l'archiconfrérie et compagnie de San Cristoforo e della Misericordia, qui accompagne les défunts vers leur sépulture depuis environ 200 ans et propose également à présent un service de bénévolat pour aider les personnes âgées dans le besoin.

Le cimetière de l'île de San Michele a été créé grâce à la réunion de l'île des Santi Onorio e Cristoforo della Pace avec l'île de San Michele dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LA SAINTE MAISON DE LORETTE ⑥ DANS L'ÉGLISE DE SAN CLEMENTE

*La réplique de la maison où a vécu la Vierge Marie à Nazareth*

*Île de San Clemente*

*Accessible par le service gratuit de navettes privé de l'hôtel toutes les 30 minutes, au départ du quai de San Marco*



L'église de l'île de San Clemente possède une authentique curiosité : selon la volonté du vicaire patriarcal Mgr Francesco Lazzaroni, on a édifié entre ses murs une réplique de la Sainte Maison de Lorette, autrement dit la maison où a vécu la Vierge Marie à Nazareth, comme dans l'église de San Pantalon à Venise (voir chez le même éditeur le guide *Venise insolite et secrète*).

Lors de l'épidémie de peste de 1630, le vicaire avait fait vœu de se rendre en pèlerinage au sanctuaire de Lorette (dans la province d'Ancone, dans les Marches) mais n'a pu l'honorer du fait de problèmes de santé. Pour remplacer cette promesse, il fit construire une réplique de la chapelle. L'église de Sant'Angelo, où il était curé, ne pouvant accueillir la Sainte Maison, le choix s'est porté sur l'église de cette île qui, à l'époque, nécessitait d'importants travaux de rénovation. On a placé à l'intérieur en 1646 une statue polychrome en bois de cèdre de la Vierge noire à l'enfant qui est rapidement devenue un objet de grande dévotion. De nos jours, la statue est visible en l'église d'Ognissanti, à Venise.

L'église a été agrandie en 1662 : la réplique de la Sainte Maison de Lorette a été démontée puis remontée et enrichie de bas-reliefs historiés montrant des épisodes de la vie de la Vierge.

Un beau bas-relief en pierre noire réalisé par le Bolonais Giuseppe Maria Mazza a été ajouté en 1703 et représente la naissance du Christ et l'adoration des bergers.

L'intérieur de la Sainte Chapelle respecte l'originale qui se trouve dans les Marches dans la simplicité de la maçonnerie faite de briques apparentes, avec des fragments de peintures murales et un plafond peint en bleu avec des étoiles dorées. Malheureusement, surtout à cause de l'humidité, l'état de conservation des peintures murales est difficile à maintenir.

Après la chute de la Sérénissime, les Camaldules sont restés sur l'île jusqu'en 1810. L'île a ensuite servi à des fins militaires avant de devenir un hôpital psychiatrique. Les décorations de l'église ont été en grande partie dispersées : certaines œuvres sont conservées dans d'autres lieux, certaines étant en dépôt à la Soprintendenza. À ce jour, l'église est totalement dépouillée à l'exception des tombeaux des Morosini (voir double page précédente), de quelques toiles et d'un beau crucifix.



### *L'île de San Clemente et la « peste manzonienne »*

C'était le mois de juillet 1630 et le marquis de Strigis, ambassadeur du duc de Mantoue, était arrivé avec sa suite sur l'île de San Clemente en visite diplomatique. Le marquis présentait déjà des symptômes évidents de la maladie. La Sérénissime, méfiante vis-à-vis de son état de santé mais désireuse de respecter son rang, n'eut pas le courage de le faire séjourner au Lazzaretto et le laissa à San Clemente où, peu après, la peste se déclara, le tuant ainsi que cinq de ses serviteurs. À cette époque, à San Clemente, des travaux d'entretien étaient en cours : parmi les ouvriers figurait Giovanni Maria Tirinello, un menuisier qui vivait à Venise près du camp de Sant'Agnese. Ce dernier contracta la maladie qu'il apporta malgré lui en ville, où elle se propagea rapidement. On comprit tout de suite la gravité de la situation : le 15 août de la même année, en à peine 48 heures, un grand nombre d'habitants parmi les plus riches abandonnèrent la ville pour se réfugier dans leurs maisons de campagne. Cette épidémie fut marquée par un taux de mortalité particulièrement élevé : elle tua une personne sur quatre. De 48 morts enregistrés en juillet et août, on passa à 1168 en septembre puis 2121 en octobre. Cette épidémie de peste bubonique frappait l'Europe depuis l'année précédente, atteignant le nord du pays, le grand-duché de Toscane et la république de Lucques. En Italie, la maladie est connue sous le nom de peste manzonienne car elle a été décrite par Alessandro Manzoni dans les pages inoubliables de son roman *I promessi sposi* (*Les Fiancés*) et dans son essai *Storia della colonna infame* (*Histoire de la colonne infâme*). Hors des frontières, en revanche, on l'appelle la peste italienne.



## LE PARC DE SACCA SESSOLA ⑦

*Une magnifique balade dans le parc d'un ancien hôpital*

*Île de Sacca Sessola*

*Accessible par la navette gratuite de l'hôtel JW Marriott Venice Resort, départ toutes les 30 minutes depuis un quai privé face aux jardins royaux*

**A**yant retrouvé un second souffle après des décennies d'abandon, l'île de Sacca Sessola abrite désormais un hôtel de luxe en plein cœur d'un parc à la végétation luxuriante accessible à tous pour une magnifique balade.

Un sanatorium y était en fonctionnement de 1914 à 1936, année où a été créé un hôpital pneumologique extrêmement moderne et avant-gardiste pour l'époque, ouvert jusqu'en 1979.



### *Un potager exclusif*

Non loin de l'église (édifiée en 1921), un jardin potager a été créé pour produire des légumes de filière courte et renouer avec l'identité agricole passée de l'île.

En effet, un potager existait déjà du temps où l'île avait avant tout une vocation sanitaire et approvisionnait les cuisines de l'hôpital : le microclimat particulier de cette zone fournit un terrain idéal pour la culture des légumes.

### *Une île artificielle réalisée entre 1860 et 1870*

Le terme *Sacca* indique que cette île ne s'est pas formée de manière naturelle. Elle a en effet été réalisée entre 1860 et 1870, à partir des matériaux provenant des excavations effectuées pour créer le port commercial de Santa Marta.

Le terme *Sessola* est d'origine dialectale et indique l'outil utilisé pour écopper, dont la forme ressemble vaguement à celle de l'île.

## AUX ALENTOURS

### *L'inscription « Dopolavoro »*

L'établissement qui abritait autrefois le *dopolavoro* (« après le travail ») se démarque clairement dans le paysage. Le *dopolavoro* était le lieu où se déroulaient des activités récréatives, culturelles, sportives et d'entraide organisées pour les employés après leur service. Ce local-ci est devenu un restaurant après sa rénovation.



## LES CASONI DELLA FOGOLANA 5

### *Des casoni patrimoine de l'humanité*

Via Cason delle Sacche, 8 - Codevigo (PD)

Parc ouvert le samedi et le dimanche de 9 h à 18 h

Casoni ouverts pour certains événements et sur réservation; information sur [comune.codevigo.pd.it](http://comune.codevigo.pd.it)

Casone Grande : du mercredi au dimanche de 10 h à 19 h (horaires prolongés les soirs de diners et d'événements)

Accessible par ses propres moyens



Déclarés patrimoine de l'humanité par l'Unesco, les *casoni* (« pavillons ») della Fogolana sont des édifices récents qui reproduisent les habitations campagnardes typiques de la région de Saccisica.

Leurs toits sont en chaume et de forme conique, tandis que les parties en maçonnerie sont constituées de briques cuites au soleil.

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le *casone* de campagne présentait une configuration bien précise : plan rectangulaire ou carré, murs extérieurs en brique, toit en pente très inclinée en jonc des marais, porte et fenêtres de petites dimensions. Son élément le plus caractéristique reste son toit, constitué de faisceaux de paille des marais et de paille de grain déposés sur une structure en bois de manière à former des pans très inclinés pour favoriser l'écoulement de l'eau de pluie.

L'orientation donnée à l'habitation était cruciale pour garantir chaleur et luminosité. La connaissance des vents dominants permettait aussi un bon tirage de la cheminée, qui aurait autrement provoqué des incendies à cause des étincelles risquant d'enflammer le toit.

Les pièces étaient disposées en spirale : de l'entrée, on accédait à la cuisine, à l'étable puis aux chambres (généralement d'une à quatre au maximum).

Les *casoni* n'atteignaient jamais la hauteur de deux étages, même si le grenier, souvent utilisé comme grange, pouvait être habité dans certaines maisons.

La poutre principale était en peuplier. Dans la région de Padoue, on avait coutume d'en planter un à la naissance d'un fils pour avoir, au moment de son mariage, un arbre de taille adaptée pour agrandir la maison familiale.

Par la suite néanmoins, les troncs qui formaient la structure principale du toit ont été remplacés par de l'épicéa et d'autres conifères qui, grâce au commerce de la Sérénissime, étaient importés des Dolomites.

L'ensemble donnait donc l'impression d'un bâtiment construit à partir de matériaux pauvres, ce qui explique que le modèle a été repris pour les cabanes de chasse et de pêche partout dans les vallées.

Les *casoni* padouans constituaient un nouveau modèle d'utilisation du territoire, modifiée par les travaux d'assainissement et le développement de l'agriculture qui en a découlé.

Désormais, ils ont presque tous disparu. Dans la région de Padoue, il n'en reste pas plus de sept : quatre dans la commune de Piove di Sacco, restaurés et rénovés, un à Rubano dans le Parco Etnografico et deux autres respectivement à Arzergrande et à Conselve.

# LE MUSÉE DE ZOOLOGIE ADRIATIQUE GIUSEPPE OLIVI

17

## *Caresser un requin éléphant au centre de Chioggia*

Palazzo Grassi

Riva Canal Vena 1281 - Chioggia (VE)

+ 39 041 401774

Mardi, mercredi et jeudi de 11 h à 17 h, vendredi et samedi de 19 h à 22 h et dimanche de 10 h à 13 h

Autobus : Ligne 80 (Venezia - Chioggia)

Transport bus+bateau : Ligne 11 (Lido di Venezia - Pellestrina - Chioggia)

**A**u musée de Zoologie adriatique Giuseppe Olivi, il est possible de caresser un requin éléphant, un spécimen femelle d'un peu plus de 8 mètres qui s'est accidentellement pris dans les filets de pêcheurs en 2003, à environ 14 kilomètres au large de Chioggia : sa peau a été traitée par une procédure de taxidermie et depuis, on peut la toucher



pour sentir les écailles qui la rendent si dure et rugueuse.

L'intéressante collection de zoologie marine conservée au musée a une histoire bien particulière et mouvementée, commencée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Trieste, où ont débuté la collecte et l'étude des premiers organismes marins.

Temps de guerre oblige, de nombreux chercheurs ont dû prendre les armes.

Après-guerre, la collection a été installée dans la gare italo-germanique de Rovinj, où elle a été enrichie d'autres spécimens.

En 1943, la collection a été transférée à Venise où elle a été exposée sur une courte période au musée d'Histoire naturelle.

Elle est arrivée à Chioggia en 1968, mais pas à son lieu d'exposition actuel : elle ne se trouve là que depuis 2010.

Le palazzo Grassi a lui même connu une histoire compliquée : l'édifice, comme on peut le deviner, était la propriété des Grassi, une famille vénitienne, et sa construction au XVIII<sup>e</sup> siècle est l'œuvre d'Andrea Tiralli. À l'entrée, deux plaques expliquent l'un des usages que l'on en a fait autrefois : le bâtiment a d'abord été le siège provisoire de la Commune avant de devenir un hôpital, rôle qu'il a longtemps tenu.

Sa rénovation remonte aux années 1990 et il accueille depuis 2001 des activités culturelles.



Confié à l'université de Padoue pour sa conservation, le requin a été affectueusement baptisé Olivia par les visiteurs les plus jeunes.

## L'ÉGLISE DE LA SANTISSIMA TRINITÀ ET LA CONFRÉRIE DES ROSSI À CHIOGGIA

24

*Un joyau encore peu connu*

Piazza XX Settembre - Chioggia (VE)

041 405 968

De septembre à mai : le jeudi de 9 h à 12 h, le vendredi, le samedi et le dimanche de 15 h à 17 h

De juin à août : le jeudi de 9 h à 12 h, le vendredi de 20 h 30 à 22 h 30, le dimanche de 18 h à 20 h (uniquement en juin et juillet pour le dimanche)

Autobus : ligne 80 (Venezia - Chioggia)

Transport bus + bateau : ligne 11 (Lido di Venezia - Pellestrina - Chioggia)



**A**u cœur de Chioggia, le long de la rive du canal Vena, l'église de la Santissima Trinità est un joyau encore peu connu.

À l'entrée, on remarque immédiatement un autel précieux orné d'une représentation de la Trinité et qui laisse entrevoir, au-delà des colonnes, le magnifique plafond à caissons de l'oratoire avec de riches tableaux de divers artistes, dont Paolo Piazza, Alvise Benfatti (neveu de Véronèse), Palma Le Jeune et Il Vicentino (Andrea Michieli).

Ce lieu prestigieux était le siège de la confrérie du Santissimo Crocifisso dei Battuti, instituée par le frère capucin Paolo Barbieri et hébergée temporairement dans différents lieux jusqu'à sa reconnaissance officielle en 1528.

Autrefois bien plus riche, l'oratoire a été pillé de 72 tableaux pendant la période napoléonienne.

Deux autres œuvres dignes d'intérêt à l'intérieur de l'église sont les peintures à l'entrée que l'on doit à Pietro Damini et Andrea Michieli. Remontant aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, elles faisaient partie à l'origine de la décoration de l'église de San Nicolò à Chioggia.

Sur le sol au centre de l'église se trouve la tombe de Carlo Moscheni, gardien de la confrérie de 1703 à 1707, dont la mort est survenue le 28 novembre 1719, et non le 18 novembre comme mentionné sur la plaque.

Construit au XVI<sup>e</sup> siècle, l'édifice a été bâti entre 1703 et 1707 d'après les plans de l'architecte Andrea Tirali, avec une structure en croix grecque surmontée d'une coupole centrale. La façade est ornée de hauts-reliefs représentant les symboles de la confrérie.

### *La confrérie des Battuti qui se flagellaient le dos avec un fléau*

La confrérie du Santissimo Crocifisso dei Battuti (« Très Saint Crucifix des Battus ») était une congrégation de type pénitentiel, formée de laïcs flagellants : les frères se flagellaient le dos à l'aide d'un fléau, raison pour laquelle ils portaient un habit rouge (ce qui explique que la congrégation était également appelée dei Rossi – des Rouges) avec une ouverture sur le dos. L'autoflagellation se pratiquait au cours des cérémonies dominicales, accompagnée de litanies. Parmi leurs engagements principaux, il y avait l'assistance aux malades, l'accueil des pèlerins de passage, la création de dots pour les jeunes filles dans le besoin et le paiement de rançons de guerre.

# LAGUNE DE VENISE

## INSOLITE ET SECRÈTE

DEBORA GUSSON ET RICCARDO ROITER RIGONI

Les vestiges du clocher de Saint-Marc qui s'est effondré en 1902, un musée dans la salle d'attente d'un cabinet dentaire encore en activité, les deux trous secrets à travers lesquels les caméramans ont projeté les films de la première Mostra en 1932, de vieux canons anglais utilisés comme bollards d'amarrage, l'un des rares vestiges physiques de la célèbre bataille de Lépante, une copie à Saint-Clément de la maison où vécut la Vierge Marie à Nazareth, un chef-d'œuvre méconnu de l'archéologie industrielle, le dernier des « quais gardiens » construits juste après 1500 pour bloquer le mouvement des sables, une œuvre commémorant le jour où Pellestrina faillit disparaître, le miracle des yeux mouvants d'une peinture de la Vierge, une plage de la lagune classée au patrimoine mondial de l'Unesco...

Loin des foules et des clichés habituels, la lagune de Venise garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'à ses habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître la lagune ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage des environs de la Cité des Doges.

ÉDITIONS JONGLEZ

320 PAGES

19,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-877-0



9 782361 958770 >

